

## Un regard négatif sur la colonisation : discours de G. Clémenceau devant la chambre des députés en juillet 1885

Vers l'étude critique de document

Georges Clémenceau répond au discours de Jules Ferry sur la colonisation<sup>1</sup>

M<sup>r</sup> Georges Clémenceau :

« Messieurs, à Tunis, au Tonkin, dans l'Annam, au Congo, à Obock, à Madagascar partout... et ailleurs, nous avons fait, nous faisons et nous ferons des expéditions coloniales ; nous avons dépensé beaucoup d'argent et nous en dépenserons plus encore ; nous avons fait verser beaucoup de sang français et nous en ferons verser encore. On vient de nous dire pourquoi. Il était temps (...)

Au point de vue économique, la question est très simple : pour Monsieur Ferry (...) la formule court les rues : « Voulez-vous avoir des débouchés » Eh bien, faites des colonies ! » dit-on « Il y aura là des consommateurs nouveaux qui ne sont pas encore adressés à votre marché, qui ont des besoins ; par le contact de votre civilisation, développez ces besoins, entrez en relations commerciales avec eux ; tâchez de les lier par des traités qui seront plus ou moins bien exécutés. » Voilà la théorie des débouchés coloniaux (...) Lors donc que, pour vous créer des débouchés, vous allez guerroyer au bout du monde ; lorsque vous dépensez des centaines de millions ; lorsque vous faites tuer des milliers de Français pour ce résultat, vous allez directement contre votre but : autant d'hommes tués, autant de millions dépensés, autant de charges nouvelles pour le travail, autant de débouchés qui se ferment.

« Les races supérieures ont sur les races inférieures un droit qu'elles exercent, et ce droit, par une transformation particulière, est en même temps un devoir de civilisation » Voilà en propres termes la thèse de Monsieur Jules Ferry et l'on voit le gouvernement français exercer son droit sur les races inférieures en allant guerroyer contre elles et les convertissant de force aux bienfaits de la civilisation. Races supérieures ! Races inférieures, c'est bientôt dit ! Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrant scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et une civilisation, et de prononcer : homme ou civilisations inférieurs (...)

« Ma politique, c'est la théorie non pas du rayonnement pacifique mais du rayonnement par la guerre. Ma politique, c'est une succession d'expéditions guerrières aux quatre coins du monde. Ma politique, c'est la guerre ! » (Ferry)

Non pas la guerre en Europe -je ne veux pas donner aux paroles de Monsieur Ferry un sens et une portée qu'elles n'ont pas- mais enfin, la politique qu'il nous a exposée c'est une série d'expéditions guerrières en vertu desquelles on fera plus tard des actes commerciaux profitable à la nation conquérante (...) Mais nous dirons, nous, que lorsqu'une nation a éprouvé de graves revers en Europe, lorsque sa frontière a été entamée, il convient peut-être, avant de la lancer dans des conquêtes lointaines, fussent-elles utiles -et j'ai démontré le contraire- de bien s'assurer qu'on a le pied solide chez soi, et que le sol national ne tremble pas.

Discours prononcé par G. Clémenceau à la chambre des députés le 30 juillet 1885

**Commenté [Auteur in1]:** Les colonies sont une perte au niveau économique ainsi qu'au niveau humains pour G. Clémenceau.

**Commenté [Auteur in2]:** Lors de son discours, Jules Ferry annonce que les colonies sont là pour créer des débouchés, pour pouvoir vendre plus, et ailleurs, que c'est une occasion commerciale. Ici, G. Clémenceau contre-dit cet argument en montrant que la perte d'hommes et d'argent, ainsi que de travail vont à l'encontre de ces débouchés.

**Commenté [Auteur in3]:** Jules Ferry pense qu'il y a un devoir de civilisation pour les races supérieures (blanches) envers les races inférieures (noires). G. Clémenceau prouve ici qu'il n'y a ni race supérieures ni race inférieures puisque, même entre races « supérieures » (blanches), il y a des discriminations.

**Commenté [Auteur in4]:** J. Ferry pensait que la guerre était une politique et qu'elle pouvait apporter beaucoup en matière de commerce et d'économie. G. Clémenceau quant à lui pense que avant d'aller coloniser ailleurs, il faut déjà que son propre pays soit en paix.

<sup>1</sup>En juillet 1885, les deux députés G. Clémenceau et J. Ferry s'opposent, à la chambre des députés, dans un débat sur la question coloniale

**Consigne :** après avoir présenté le document en le replaçant dans son contexte, vous expliquerez pourquoi l'expansion coloniale en France est l'objet de débats. Vous critiquerez ensuite le document.

Ce document est un extrait du discours de Georges Clemenceau ayant été prononcé devant la chambre des députés en juillet 1885, en réponse au discours de Jules Ferry sur la colonisation. Lors de son discours, Georges Clemenceau, qui est un célèbre politicien du XIX<sup>ème</sup> siècle explique son ressenti vis-à-vis de l'expansion coloniale. Son point de vue est négatif, puisqu'il critique et remet en cause ce qu'à pu dire Jules Ferry lors de son discours. Ce discours a été prononcé au moment où se dérouler la conférence de Berlin.

Tout d'abord, les colonies ont débutés dès 1830 avec la conquête de l'Algérie par la France. Jusqu'aux années 1870, les Européens s'intéressaient peu à l'Afrique et seul 2 territoires étaient colonisés, le Maroc et l'Afrique du Sud. Dès 1880, les conquêtes coloniales s'accélérent avec la conquête de la Tunisie en 1881, celle du Maroc en 1912 ou encore celle de l'Afrique occidentale en 1895. L'expansion coloniale est en partie dû à Mr Brazza, qui s'est assuré d'explorer le bassin du Congo et du Zambèze. La conférence de Berlin qui eu lieu en 1885 également, fixa des règles pour éviter les conflits entre les pays. Les règles de conquête était, pour qu'une colonie soit reconnue, il fallait qu'elle soit occupée, que son annexion soit notifié au près des autres grandes puissances et le signaler par un pavillon. Suite à ces nombreuses conquêtes, il y eu plusieurs débats de susciter puisque certains étaient pour, comme Jules Ferry ou encore Paul Reynaud, et d'autres étaient contre comme Picasso, André Breton ou Georges Clémenceau.

Pourquoi l'expansion coloniale en France est un sujet de débat lors du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

Premièrement, nous pouvons voir grâce à ce document, que G. Clemenceau était un ~~politicien~~ **homme politique** qui était contre l'expansion coloniale, contrairement à Jules Ferry. Pour Georges Clemenceau, l'expansion coloniale était tout d'abord perte d'argent et perte d'hommes : « nous avons dépensé beaucoup d'argent et nous en dépenserons plus encore ; nous avons fait verser beaucoup de sang français et nous en ferons verser encore. » La colonisation ne se faisait pas par la guerre, mais certains territoires résistaient, ce qui demandait tout de même résistance, et donc causait des pertes d'hommes. Par exemple, l'Éthiopie a sût résister lorsque les Italiens ont voulu la conquérir. D'un point de vue économique, Jules Ferry disait que les colonisations étaient sources de débouchés : « Voulez-vous avoir des débouchés » Eh bien, faites des colonies ! Il y aura là des consommateurs nouveaux qui ne sont pas encore adressés à votre marché, qui ont des besoins ; par le contact de votre civilisation, développez ces besoins, entrez en relations commerciales avec eux ». Pour Jules Ferry, les colonies servaient donc de débouchés pour les matières premières, pour les réserves, mais aussi à vendre les produits Français à l'extérieur du territoire. Pour G. Clemenceau, l'expansion coloniale était totalement l'inverse : « Lors donc que, pour vous créer des débouchés, vous allez guerroyer au bout du monde ; lorsque vous dépensez des

centaines de millions ; lorsque vous faites tuer des milliers de Français pour ce résultat, vous allez directement contre votre but : autant d'hommes tués, autant de millions dépensés, autant de charges nouvelles pour le travail, autant de débouchés qui se ferment. »

Deuxièmement, pour Jules Ferry, l'expansion coloniale était un devoirs, voir même pour d'autres, un fardeau : « Les races supérieures ont sur les races inférieures un droit qu'elles exercent, et ce droit, par une transformation particulière, est en même temps un devoir de civilisation » C'était une sorte « d'humanisme ». Pour lui, la race blanche, dite race supérieures avez donc le devoir d'apprendre et d'apporter ses savoirs aux races inférieures. Pour cela, l'école coloniale a été créée en 1889. Alors que pour G. Clemenceau, la colonisation était tout l'inverse. « Races supérieures ! Races inférieures, c'est bientôt dit ! Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrant scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et une civilisation, et de prononcer : homme ou civilisations inférieurs » Pour lui, les races dites « supérieures » ne se respectaient pas entre elles, et n'étaient donc pas plus supérieures à d'autres.

Pour finir, Jules Ferry venait même à penser que la colonisation était une politique : « Ma politique, c'est la théorie non pas du rayonnement pacifique mais du rayonnement par la guerre. Ma politique, c'est une succession d'expéditions guerrières aux quatre coins du monde. Ma politique, c'est la guerre ! » Tandis que pour G. Clemenceau, le fait de coloniser d'autres territoires alors que leur propre territoire n'était pas en sécurité était dangereux. « Mais nous dirons, nous, que lorsqu'une nation a éprouvé de graves revers en Europe, lorsque sa frontière a été entamée, il convient peut-être, avant de la lancer dans des conquêtes lointaines, fussent-elles utiles -et j'ai démontré le contraire- de bien s'assurer qu'on a le pied solide chez soi, et que le sol national ne tremble pas. »

En conclusion, l'expansion coloniale pouvait attiser des débats plus ou moins importants. Les avis de chacun étaient très différents sur se sujet, puisque certains pensait qu'elle était purement bénéfique et d'autres non.

Mais, ce document ne nous permet pas de dire tout ce que pensait Georges Clemenceau puisque nous avons ici qu'un extrait de son discours. De plus, il ne nous permet également pas de voir toutes les critiques positives et négatives qui ont pu être apporté au cours du siècle. Nous ne pouvons pas voir non plus si la colonisation était, dans la tête des gens de cette époque, plutôt positive ou négative, puisqu 'on ne parle ici que d'un avis de Jules Ferry et d'un avis de Georges Clemenceau, ce qui reste limité.